

Grétry: Andromaque (1778)

France Musique: mardi 13 juillet 2010 à 20h

Joyau tragique

Le voici enfin cet enregistrement d'[Andromaque de Grétry \(1780\)](#), attendu, espéré après

la révélation de l'ouvrage, vécue au moment des représentations en

version de concert, à Paris et à Bruxelles (octobre 2009).

L'enregistrement réalisé en Belgique (Bozar de Bruxelles) fait suite aux

représentations assumées par **Hervé Niquet** et son

équipe: il profite donc de l'apprentissage et des répétitions préalables. Le drame, joué dans sa continuité avait été un choc: veine

imprévue chez Grétry, ailleurs, roi des ariettes légères et courtoises

dans l'opéra-comique. La fureur et les tourments tragiques néo grecs,

équivalents à ce que réalise le peintre David en peinture profitent à

l'inspiration du compositeur doué d'une exceptionnelle sensibilité,

efficace, franche, âpre et concise. Le chœur final résonne d'une

terreur digne et majestueuse digne des reliefs antiques, avec cette

épaisseur sanguine qui donne la vérité des sentiments exprimés.

D'ailleurs, cette alliance de la grandeur « classique » et cette

profondeur du sentiment, que l'on ressent pré romantique, constitue

évidemment le génie lyrique de Grétry.

En 1780, avant la Révolution, Grétry, compositeur en cour, favori de

Marie-Antoinette, comme David, passe du délicat divertissant (*L'Amant*

Jaloux, 1778) à l'épure édifiante et morale de la scène tragique:

il réinvente le genre de la tragédie en musique, sur les traces du grand

Racine, source inépuisable des vertiges émotionnels, avec un sens

éloquent de la catastrophe: tout conspire pour l'exacerbation des

caractères.

Sauvagerie, violence, et même exhibitionnisme de la folie éclatent avec une franchise inédite. Mais le musicien sait

préserver la grâce d'une écriture mesurée: la mort par suicide d'Hermione n'est pas exprimée par la princesse, rivale d'Andromaque mais

narré, en voix indirecte, par le chœur et Oreste. Souffle d'une

narration distanciée qui renforce la puissance suggestive de la musique

et du chœur (véritable voix collective qui palpite et se lamente,

commente et prend à témoin comme chez les grecs anciens).

L'effet est

total, et l'intelligence de Grétry ainsi confirmée.

L'enregistrement met en lumière l'Hermione articulée, engagée de **Maria**

Riccarda Wesseling, mezzo digne et nuancée, au français

admirable, comme l'est celui de [Véronique Gens qui dans son album Tragédiennes 2 \(1 cd](#)

[Virgin classics](#)) avait dévoilé le génie dramatique et linguistique

de Grétry. Quel tempérament! Sa folie s'embrase: c'est une
amoureuse
désespérée, impuissante (Médée, Alcina, Didon...) qui s'abîme
dans la
pulsion destructrice et se tue sur le cadavre de Pyrrhus.

Folie et suicide d'Hermione

Un peu en retrait l'Andromaque de **Karine Deshayes**, la
veuve d'Hector reste dans un voile sombre qui affecte la
clarté de son
articulation; mais la musicalité de la tragédienne restitue
aux scènes
d'imploration avec le chœur (début du III: sur la tombe
d'Hector avant
ses préparatifs pour les Noces avec Pyrrhus), la tendresse
digne du
personnage.

Les hommes sont corrects sans plus: étrangers à la projection
palpitante du texte, ils nous privent de ce mordant vocal
intelligible
qui porte et réalise la construction tragique. Peu de nuances
pour le

Pyrrhus raide et monolithique du ténor **Sébastien Guèze**
qui bien qu'articulé, a tendance à surjouer. Egale tenue pour
l'Oreste

passionné du baryton **Tassis Christoyannis** qui nous
gratifie d'une belle prestation finale avec le chœur. Saluons
justement

les choristes pour leur constance: véritable personnage
permanent, la

voix collective apporte l'ampleur de la fresque, l'espace de
l'arène

grecque, le souffle du drame.

❌ Comme à Bruxelles et à Paris, les
instrumentistes du **Concert Spirituel** se montrent

souples et articulés. L'enregistrement réalise logiquement les apports des concerts qui l'ont précédé. Le coffret est d'autant plus recommandable que, fidèle à sa vocation scientifique, Le Centre de musique romantique française Palazzetto Bru Zane à Venise, coproducteur de cette résurrection mémorable apporte sa contribution substantielle sous la forme du **livre** qui accompagne les 2 cd: en plus du synopsis et du livret intégral, 5 chapitres complémentaires et très documentés éclairent plusieurs sujets importants liés à la révélation moderne d'*Andromaque*: aperçu biographique et stylistique d'André Ernest Modeste Grétry (1741-1813), « *Andromaque en son temps: l'époque des révolutions* », Evolution de l'opéra depuis sa source racinienne, caractères propres à l'ouvrage de 1780 (« *la galanterie dans l'arène* »)... près de 50 pages de contributions pertinentes sur l'auteur et son oeuvre atypique. Outre l'apport du témoignage musical, la réalisation éditoriale est exemplaire.

André Ernest Modeste Grétry (1741-1813): Andromaque, tragédie lyrique.

Paris, 1780. Karine Deshayes (Andromaque), Maria Riccarda Wesseling (Hermione), Sébastien Guèze (Pyrrhus), Tassis Christoyannis (Oreste)... Choeur et orchestre du Concert Spirituel, Les Chantres du CMBV. **Hervé Niquet**, direction. **2 cd Glossa.**
Sortie : avril 2010.

 **Mardi 13 juillet 2010 à 20h**
France Musique
En direct de Montpellier

André-Ernest-Modeste Grétry

Andromaque

Tragédie lyrique en 3 actes (1778)

Livret de Louis-Guillaume Pitra d'après Racine

Version scénique

Judith van Wanroij, soprano, Andromaque

Maria Riccarda Wesseling, mezzo-soprano, Hermione

Sébastien Guèze, ténor, Pyrrhus

Tassis Christoyannis, baryton, Oreste

SWR Vokalensemble Suttgart

Le Concert Spirituel

Direction : Hervé Niquet